

Replanter !

Lien d'information de la paroisse Saint-Paul
Numéro 16 de Pâques : avril 2025



Viendrez-vous marcher avec nous vers Pâques ?

Depuis quarante mille ans, *Homo sapiens* est devenu l'unique espèce humaine sur la terre. Les autres se sont éteintes et nous ne savons ni pourquoi ni comment.

De ce fait, Pâques devient le symbole de la célébration de la vie.

Par là même, cet évènement nous suggère un horizon pour notre action dans le monde. De toute évidence, les décideurs politiques qui prennent plaisir à mettre le monde sous tension ne sont pas tournés vers cet horizon. Ils croient encore au pouvoir de la guerre, à l'efficacité de l'impérialisme, à toutes ces ombres qui sont au service de la mort.

Or, Pâques nous indique un tout autre chemin, où il s'agit de prendre soin de la vie. Cette perspective est formulée en exhortation dans la phrase la plus importante du message biblique : aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même.

L'existence nous offre plus d'occasions de prendre soin des autres et de nous-mêmes que nous ne saurions en saisir. D'ailleurs, une seule suffit à repousser les ombres qui menacent l'humanité.

Alors, marchons ensemble vers Pâques. Que nos pas laissent des empreintes de lumière, pour que nos politiques égarés retrouvent le chemin qui mène à la vie.

Roland Cazalis

Église Saint-Paul – 8, rue Château des Balances – 5000 Namur

Site de la paroisse : <https://www.saint-paul-a-salzinnes.be>
N'hésitez pas à y recourir pour exprimer vos avis, par exemple concernant *Replanter*.



SCAN ME

Agenda

Messe en semaine

Lundi, mercredi, vendredi : 18 h 00

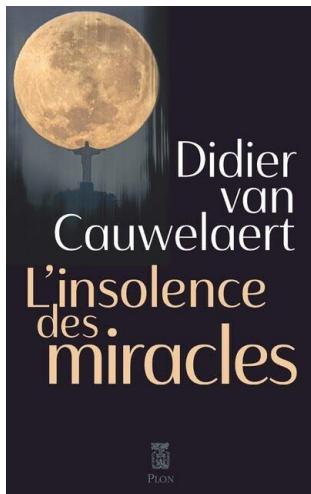
Messe dominicale : 18h30

Messes de Pâques :

Jeudi et vendredi à 18 h 30

Samedi à 20 h 30

Dimanche à 10 h 30



Quand un célèbre écrivain enquête sur le « Miracle »

C'est le Ciel qui s'approche de nous ; nous ne sommes pas seuls...

Voilà les conclusions qui m'habitent en fermant le livre *L'insolence des miracles* de Didier van Cauwelaert.

Dix-huit faits miraculeux nous sont présentés sous la belle plume de l'écrivain, mais surtout avec son souci de se documenter scientifiquement.

Il apporte, avec la rigueur d'un enquêteur, des informations précises qui nous impressionnent, nous émerveillent et parfois nous effrayent. Le Surnaturel, même s'il se veut rassurant auprès des visionnaires, garde son mystère, sa puissance.

Le miracle est insolent, parce qu'il défie les lois de la science, de la médecine et du cosmos ; parce qu'il agace certaines autorités vaticanes qui doutent de la véracité des faits, de la bonne santé mentale du visionnaire.

En parcourant les chapitres, on s'étonne ou, pour mieux dire, on s'offusque de l'indifférence marquée de l'autorité religieuse dans plus d'un cas... Excessive prudence ?

Parmi les faits exposés, certains sont connus et reconnus : telles les apparitions de la Sainte Vierge à la Guadalupe du Mexique au 16^e siècle.

En 2001, notre auteur écrit un roman très étroitement lié à ce miracle, qu'il intitule *L'Apparition*. Il sera primé pour cet ouvrage.

Et aujourd'hui, il revient, dans *L'Insolence des miracles* sur les questions restées toujours sans réponses des spécialistes les plus éminents, face à des découvertes plus mystérieuses que jamais à propos des faits surnaturels de la Guadalupe.

Nous ressentons combien les signes accomplis par Marie l'ont profondément bouleversé. Par son travail rigoureux, très documenté, il réussit à rapprocher le prodige de la raison critique ; en effet, face à ces phénomènes attestés par les scientifiques, aucune explication ne peut être avancée.

Quand la science fortifie la foi...



Danielle Bajart

Pâques, retour de l'humain à la vie

En ces jours où nous célébrons la passion et la résurrection de Jésus Christ, un parallèle peut venir à l'esprit : notre monde, lui aussi, est en train de vivre une passion et beaucoup d'entre nous aspirent à sa résurrection.

La souffrance du monde, c'est le fait que des valeurs tout à fait secondaires, voire contradictoires par rapport à ce qui est essentiel à l'homme ont l'air de prendre le dessus, de devenir primordiales pour certains et de se propager par leur action à l'ensemble de la société. Les exemples sont marquants.



Tout récemment, nombre d'entreprises européennes, dont des belges, ont reçu un courrier de l'administration américaine : si elles veulent continuer à commerçer avec les États-Unis, elles sont priées d'abandonner tout programme qui favoriserait la diversité, l'inclusion et l'égalité. Percevons-nous bien l'énormité de cette injonction ? D'abord, il s'agit de l'ingérence, tout à fait inédite, d'une puissance étrangère dans les pratiques que chaque État a décidé démocratiquement de mettre en œuvre. Ensuite, c'est imposer l'idée que la rentabilité économique constitue la valeur suprême. Enfin, c'est ordonner qu'elle s'impose au détriment des plus fragiles.

Or cette initiative vient d'un personnage qui se prétend sauvé « par la main de Dieu » et se présente comme son porte-parole aux ultraconservateurs du lobby évangélique. Voilà qui choque sans doute une grande majorité des chrétiens : l'individu, qui se dit chrétien, défend, par la contrainte, des valeurs et des pratiques qui sont aux antipodes de l'esprit du christianisme.

Une résurrection de l'humain serait donc bien nécessaire si nous voulons garder, dans nos sociétés, le souci des faibles et de ceux qui sont différents. Mais, pour l'instant, on ne voit pas trop comment faire obstacle au rouleau compresseur de l'égoïsme incarné.

Tout récemment aussi, une ministre a été menacée de violences parce qu'elle introduit une proposition de loi qui vise à supprimer l'anonymat dans l'usage des réseaux sociaux. Son but est de mettre sur le même pied une insulte de la vie courante et une insulte lancée devant son écran, de rendre chacun responsable de ses actes virtuels autant que réels. Aussitôt des anonymes l'insultent et la menacent. Ils veulent continuer à insulter impunément.

C'est une autre facette de la passion de notre monde : le respect et la prise en considération des autres sont bafoués chaque jour par d'innombrables internautes inspirés par la haine et le mépris des gens.

Là aussi, une résurrection des valeurs qui rendent possibles les échanges entre personnes aurait toute sa place et toute son utilité.

On le voit. C'est autant dans les relations internationales que dans celles du quotidien qu'une grande souffrance est ressentie. Patiemment mais résolument, souhaitons-nous la grâce d'agir, chacun et au jour le jour, pour alléger cette souffrance, pour favoriser le retour de l'humain à la vie.

François-Xavier Druet

Jésus de Nazareth appel de son

n'a pas pu faire
jugement !



Drôle de juge, ce Ponce Pilate !

Il était préfet d'une province impériale et, à ce titre, était le seul à permettre une exécution capitale. Dans les Évangiles, il est décrit comme un haut fonctionnaire, implacable, brutal et anti-judaïque. Mais aussi comme un homme torturé par ses doutes, devant ce prévenu si particulier : le peuple réclame sa mort pour des raisons religieuses et politiques.

Pilate – surnom qui dérivait du latin *pilum*, c'est-à-dire *javelot* – était d'abord un militaire chargé du maintien de l'ordre et, à ce titre, amené à juger les fauteurs de troubles à l'ordre public. Mais il n'était pas juriste. Et le tribunal suprême des Juifs, le sanhédrin – qui signifie « assemblée siégeant » - avait déjà jugé ce Jésus. Cependant, seul Pilate pouvait condamner à mort. Bref, Pilate avait le mauvais rôle. La solution ? Donner ce rôle au peuple !

En plus de tout cela, le sabbat arrivait ; il fallait donc faire vite. Quel « sac de noeuds » pour Pilate ! Dernier élément et non des moindres, son épouse, Claudia Procula, lui avait fait parvenir un message : « Ne te mêle pas des affaires de ce Juste, car aujourd'hui, j'ai été fort affectée dans un songe à cause de lui » (Matthieu 27, 19).

Que faire ? Qui croire ? Il fait alors appel au peuple qui vocifère contre Jésus : il fait fouetter à sang l'accusé, et pose la question : la liberté pour Barrabas ou pour Jésus ?

Et finalement, il s'en lave les mains : « Je ne suis plus responsable et je n'interviens plus dans ce dossier ! »

Jésus ne s'insurge pas contre ce jugement. Il n'interjette pas appel. Il n'en a d'ailleurs pas le droit. Le seul droit qu'il aura, c'est celui du martyre suprême de la Croix.

« Pour nous les hommes, il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau ; **il ressuscita le troisième jour...** »

Là est notre Credo, et nous y croyons !

Albert Robaux